



Tout à coup, la porte s'ouvrit, et une silhouette de femme apparut. — Page 804, col. 3
(Dessin et composition de M. Jules-H. Geoffroy.)

d'eux de prétendus savants pour leur expliquer la nature si peu extraordinaire à leur sens de ce cas, que l'appel désespéré de leur conscience et suprême de Dieu fut encore une fois étouffé en eux.

Mais cette mort affreuse avait jeté un ton si lugubre sur l'aspect si horrible déjà de cet attroupement de pourceaux se vautrant dans la fange des conversations immorales, que la séance ne se poursuivit pas longtemps et que chacun réintégra son domicile, l'esprit plus ou moins frappé du fait extraordinaire dont il avait été témoin.

III

La fille de la malheureuse avait tout mis en œuvre, nous l'avons vu, pour empêcher la mère de se rendre à ce banquet sacrilège. Lorsque celle-ci avait quitté la chambre où la pauvre petite se trainait à genoux, la suppliant avec larmes de ne pas se rendre à cette réunion maudite, elle se faisait bien peu idée du sort qui l'attendait.

La jeune fille avait passé la nuit dans des transes mortelles, invoquant par des prières ardentes le Dieu que son cœur connaissait si peu, bien qu'une intuition naturelle le lui fit deviner.

Les décrets de la Providence sont incompréhensibles : Dieu eut-il pitié de cette âme naturellement bonne ? Fit-Il mourir la mère pour permettre à la fille de suivre la voie vers laquelle son cœur tendre l'invitait ? Voulait-Il la délivrer des mauvais conseils de celle qui, naturellement, a le plus d'influence sur nous ? Qui le saura jamais ? Les décrets de la Providence sont incompréhensibles.

Que l'on juge de la douleur, du désespoir de la jeune fille lorsque, sans que personne fût venu la prévenir, on ramena le cadavre déjà froid de sa mère. Il est étonnant qu'elle eût pu survivre à un choc semblable ! Sans doute elle s'attendait à quelque malheur affreux, mais pas une seule fois elle ne s'était figuré qu'il pût être si complet.

Nous renonçons à dépeindre la scène qui eut lieu.

Malgré ses efforts, les funérailles de la malheureuse furent en rapport avec sa vie horrible et sur sa tombe se débitèrent les choses les plus grotesques qu'on puisse imaginer. Aucune croix ne s'éleva au-dessus de l'endroit où elle reposait : à la place on mit un médaillon contenant une pensée, pour signifier aux passants que celle dont les restes étaient enfouis là, avait eu l'audace d'être libre penseuse. Seulement, on eut bien soin de ne pas marquer sur son épitaphe en quelles circonstances elle avait passé de ce monde. Le récit en fût même étouffé le plus possible, et c'est

à peine si les journaux de l'endroit—tous vendus aux loges—en firent mention.

Quelques semaines plus tard, une jeune fille entra au noviciat d'un couvent de religieuses de la ville voisine. Les larmes aux yeux, elle raconta son histoire à la supérieure qui pleura aussi en l'écoutant.

La sœur Sainte-Philomène a sacrifié sa vie pour sauver l'âme de son père et celle de sa mère des tourments éternels. Malgré tout, elle a confiance en la miséricorde infinie de Dieu !

A. H. de Saint-Audrey

AMOUR SUPRÊME

Au cours d'une nuit d'horreur, blottis en une masse confuse dans l'ombre d'un fragment de roc, les disciples, lourdement, sommeillaient.

Pas un flambeau au firmament, pas une voix dans la nature, pas un bruissement dans le feuillage. Seul, l'organe plaintif et affaibli du Christ, en un touchant monologue à son Père, troublait les lugubres échos du Jardin des Oliviers.

—Mon Père ! disait-il, souffrez, s'il est possible, que je repousse ce calice... mes lèvres ne sauraient s'ouvrir au contact de cette coupe d'amertume... Néanmoins, si c'est votre volonté, rendez-la-moi, ô mon Dieu !

Sous le coup de son propre arrêt d'indicibles souffrances, comme un homme pris de vertige, le Sauveur du monde, privé de sens, s'affaissa et roula sur le sol de Gethsémani.

O heure de sublime désespoir et de rédemption, toi qui vis un Dieu scruter le néant, sonder les plaies de l'humanité, qui fus la révélatrice de la vaine effusion (pour tant de rebelles) de son sang sur le gibet, au nom de quelle puissance as-tu sonné ?

Fort dans sa faiblesse, l'Homme-Dieu se relève au baiser de la trahison ; comme un criminel, au nom d'une prétendue loi il est arrêté, conduit chez Caïphe, traduit devant Pilate pour y entendre et recevoir sa condamnation !

Philanthropes, législateurs, sectaires, vos œuvres, vos lois, vos doctrines, sont-elles inspirées par un

esprit d'abnégation analogue à celui qui a valu au vaincu de Nazareth l'humiliante rivalité d'un Barabbas ?

Monarques de tous les âges, têtes couronnées, vous qui portez hautement et fièrement le sceptre et le diadème, est-il une misère humaine dont la pressante nécessité de secours pourrait vous engager à abdiquer les splendeurs du règne, en retour d'un bandeau d'épines et d'un roseau ?

Héros de tous les siècles, dont la vaillante renommée étend ses glorieuses ramifications jusqu'à nous, vous qui avez démembré les empires, édifié des montagnes d'ossements, qui avez combattu sous tous les drapeaux, dites : vos oriflammes aux écussons dorés, portaient-elles une devise semblable à celle qui a immortalisé l'étendard du Golgotha ?

O heure de sublime désespoir et de rédemption, encore une fois, au nom de quelle puissance as-tu donc sonné ?

Ah ! au nom d'une puissance qui suscite les plus nobles enthousiasmes, entraîne aux plus généreux sacrifices : au nom dis-je... de l'amour !

Non pas de ce sentiment que prostituent l'orgueil, l'ambition et la passion des grandeurs : mais de l'intensité de cet élan du cœur, atteignant l'apogée du mystère, enlaçant la croix, épousant les iniquités du pécheur ; de cet amour qui implore le pardon de ses bourreaux et, dans la sanglante tragédie du Calvaire, se manifeste de nouveau par des symptômes faisant trembler la nature et portant la terreur jusque dans la poussière des tombeaux qui se soulève et s'anime pour venir rendre hommage à cette victime incomprise, et convier à l'évidence l'aveugle totalité d'un monde endurci !

Pourtant, ô amour de la croix ! dévouement absolu, vous avez fleuri sous la bienfaisante rosée du sacrifice d'un Rédempteur ! C'est sous la robe de bure et dans la solitude des cloîtres que nous retrouvons vos parfums.

Conservateurs d'une doctrine, qui depuis dix-neuf siècles apporte sans cesse de nouvelles lumières au monde, c'est sur votre bannière qu'il nous faut chercher cette devise du Divin Maître. Aussi faut-il ne pas s'étonner de vos éclatantes victoires, lorsque sans bruit, et avec une touchante humilité, vous montez à l'assaut des âmes.

Ah ! puissiez-vous, s'il est possible, multiplier davantage vos généreux faits d'armes, et rallier à votre suite tous les malheureux qui errent sans guide dans les obscurs sentiers de la vie !

W. P. Lucas

CHIFFRES ARABES

Un Père Blanc s'était cassé la tête pendant treize ans pour découvrir comment nos chiffres européens viennent des chiffres arabes qui ne leur ressemblent pas du tout. Ce lui semblait plus difficile que de faire venir cheval du grec *ippos*. En Kabylie, le Père trouve un vénérable bouquin. Il l'ouvre et lit : "Tous les caractères de la numération sont tirés du chaton de la bague de Salomon, dont voici la forme."

Il a compris. Jugez plutôt :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Songez à servir noblement ton pays ; la paix du cœur est à ce prix. —SALLUSTE.

Soldats, en avant ! la mort est devant vous, mais la honte est derrière. —CATINAT.

Une femme intelligente, qui a du cœur, ne craint point une rivale. —ULLA.